

Sur le chemin de Jérusalem (Marc 10.32-52) Joe Schubert

A la fin de Marc 10, Jésus et ses disciples faisaient route vers Jérusalem où la dernière semaine chargée de la vie de Jésus aboutirait à la croix. Le Seigneur savait que la croix l'attendait et il savait aussi tout ce que cela impliquait, mais il était décidé à y faire face.

I. LES PRÉDICTIONS DE CHRIST (10.32-34)

Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient angoissés et ceux qui suivaient étaient dans la crainte. Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et se mit à leur dire ce qui devait lui arriver : Voici : nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, le livreront aux païens, se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le feront mourir ; et trois jours après, il ressuscitera (10.32-34).

Ce fut la troisième fois que Jésus fit cette déclaration insolite à ses apôtres. Il révélait chaque fois avec de plus en plus de détails les événements qui auraient lieu. Cependant, les apôtres ne semblaient jamais comprendre cette prédiction.

Il fit cette déclaration pour la première fois deux chapitres plus tôt, en Marc 8, où il dit simplement qu'il serait rejeté, mis à mort et qu'il ressusciterait le troisième jour (8.31). La deuxième prédiction figure en Marc 9, où il laissa entendre qu'il serait trahi (9.31). Dans sa troisième déclaration, il ajouta plusieurs détails. Il mentionna qu'il serait condamné à mort, livré aux païens, qu'on se moquerait de lui, qu'on cracherait sur lui, qu'on le flagellerait et

finalement qu'on le ferait mourir. Et, comme il l'avait fait les deux fois précédentes, il répéta qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour.

Comment Jésus savait-il que ces événements précis arriveraient ? Nous répondons souvent : "Il le savait par inspiration divine. Dieu le lui avait révélé." Peut-être, mais le contexte laisse supposer une autre possibilité. Jésus savait que ces événements précis auraient lieu parce qu'il avait étudié les prophéties de l'Ancien Testament au sujet de sa mort. Il savait que chacun de ces éléments avait été prédit pas les prophètes de l'Ancien Testament. En fait, lorsque Luc raconte cet incident, il dit que Jésus annonça à ses disciples en cette occasion : "Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira" (Lc 18.31). Jésus savait que ces événements précis auraient lieu parce que les prophéties de l'Ancien Testament les avaient prédits. Il les avait lus en Ésaïe, dans les Psaumes et dans d'autres livres de l'Ancien Testament.

Marc indique qu'il y avait visiblement de la tension dans l'air lorsque Jésus et ses disciples montaient à Jérusalem. Jésus marchait devant tout le monde, apparemment seul. Après Jésus marchaient les douze apôtres. Marc indique qu'ils "étaient angoissés". La foule suivait un peu plus loin sur la route. Marc signale que ceux qui le suivaient avaient peur. Tout ceci montre qu'il y avait une atmosphère étrange de destin funeste imminent et de crise aux conséquences sinistres.

Ce qui troublait les disciples et la foule était sans aucun doute l'attitude de Jésus. Il était absolument résolu à monter à Jérusalem. Il était

intransigeant et décidé, rien ne le détournerait. Il savait qu'il allait au devant du danger.

Jésus était convaincu que la croix était la volonté de Dieu pour lui. Du reste, il était convaincu que Dieu serait avec lui et que sa mort entre les mains d'hommes méchants serait renversée par sa résurrection entre les mains de Dieu. Il savait que la pire des choses que les hommes puissent lui faire serait réduite à néant par la gloire de Dieu. Ainsi, il se mit résolument en route vers Jérusalem.

Nous voyons dans ces versets le grand courage de notre Seigneur. Il y a deux sortes de courage. Nous avons entendu parler d'hommes et de femmes qui étaient confrontés à une situation urgente et inattendue à laquelle ils réagirent sur le champ, de façon instinctive et héroïque, sans précipitation. Mais il existe une deuxième sorte de courage, celle d'une personne qui voit clairement un événement futur horrible et effrayant, qu'elle pourrait éviter si elle le désirait, mais qu'elle affronte volontairement, sachant pertinemment quelle fin l'attend. Il n'y a aucun doute sur la supériorité de ce courage-là. C'est celui que possédait Jésus, le courage d'affronter le futur en connaissance de cause. Si nous ne pouvions rien constater d'autre de sa vie, nous pourrions tout de même dire que Jésus-Christ de Nazareth était l'un des hommes les plus héroïques qui ait jamais vécu.

II. LA DEMANDE DES APÔTRES (10.35-45)

Jésus allait à Jérusalem et à la croix. Mais Marc raconte que les apôtres qui faisaient route avec lui pensaient à tout autre chose :

Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. Il leur dit : Que désirez-vous que je fasse pour vous ? Donne-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire (10.35-37).

En fait, Jacques et Jean demandaient à être les principaux administrateurs du royaume à venir. C'est comme si l'un voulait être premier ministre et l'autre ministre des finances. La requête n'est pas étonnante en soi, mais l'instant choisi l'est particulièrement. Jésus venait de prononcer la prédiction la plus claire et détaillée de sa mort et Jacques et Jean lui demandaient des places d'autorité dans son nouveau royaume ! Ceci

montre, mieux que tout, à quel point les apôtres, surtout Jacques et Jean, ne comprenaient pas ce que Jésus leur annonçait. Les mots à eux seuls ne suffisaient pas à leur enlever l'idée bien ancrée d'un Messie qui aurait la gloire et la puissance terrestres.

Dans le récit de Matthieu, c'est la mère de Jacques et Jean qui demanda cette faveur à Jésus, ce qui laisse entendre que les frères l'avaient poussée à en parler à Jésus.

Marc contourne la mère pour arriver aux disciples mêmes afin de montrer que c'était bien leur idée, quelle que soit la personne qui les représentait. Jésus, sachant de qui venait la demande, se tourna vers Jacques et Jean et donna sa réponse.

Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? Ils lui dirent : Nous le pouvons. Et Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je vais boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner, sinon à ceux pour qui cela est préparé (10.38-40).

Jésus disait à ces deux hommes : "Jacques et Jean, vous n'avez aucune idée de ce que vous demandez. Vous ne savez absolument pas ce qu'implique votre requête. Vous ne comprenez pas ce que cela vous coûtera. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? Pouvez-vous être baptisés du baptême dont je serai baptisé ?"

La coupe dont Jésus parlait est la coupe de la souffrance, du chagrin et de la honte. Il fit référence à cette coupe dans sa prière au jardin de Gethsémané peu avant sa mort : "Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe. Toutefois non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Mc 14.36). La coupe était toute la gamme d'événements associés à la croix : les moqueries, le rejet, le fouet et la crucifixion. Il demandait à Jacques et Jean : "Pouvez-vous boire cette coupe avec moi ?"

Il ajouta : "Pouvez-vous être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?" Le baptême par lequel il allait passer était la mort. Il demandait à Jacques et Jean : "Êtes-vous prêts à mourir à cause de votre alliance avec moi ? Combien êtes-vous prêts à payer pour ce que vous demandez ?"

Jacques et Jean répondirent immédiatement sans vraiment comprendre la question de Jésus. Ils s'exclamèrent : "Bien sûr, Jésus. Nous sommes prêts. Quoi que cela coûte, nous sommes avec toi. Nous pouvons assumer." Remarquez la réponse de Jésus. Il n'insista pas. Il ne dit pas à Jacques et Jean : "Attendez, je crois que vous n'avez pas compris. Vous n'avez toujours pas saisi. Je vais vous expliquer de nouveau." Il accepta leur réponse telle quelle et remit à plus tard son accomplissement. Il dit : "Vous voulez donc boire la coupe que je vais boire et être baptisés du même baptême que moi. Soit."

Jacques et Jean ne savaient visiblement pas ce qu'ils revendiquaient. Parfois nous ne savons pas ce que nous demandons dans nos pétitions à Dieu. Mais Dieu nous accorde souvent ce que nous réclamons même si nous ne comprenons pas vraiment ce que nous demandons. Si Jacques et Jean avaient su ce que ceci voulait dire, ils ne l'auraient jamais recherché. Jacques fut le premier apôtre à mourir. Actes 12 relate sa décapitation par le roi Hérode. Jean fut le dernier apôtre à mourir. Entre le premier et le dernier, entre Jacques et Jean, tous les autres apôtres souffrirent le martyre à cause de leur alliance avec Jésus-Christ. La Bible ne révèle pas exactement comment Jean mourut, mais nous savons qu'il fut exilé à l'île de Patmos et qu'il endura beaucoup de souffrances et d'humiliations à cause du Seigneur. Ainsi, Jésus exauça leur demande. Ils burent la coupe de la souffrance, du chagrin et de la honte. Ils furent baptisés du baptême de la mort.

L'histoire se concentre ensuite sur les dix autres apôtres qui écoutaient la conversation.

Les dix, qui avaient entendu, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10.41-45).

Jésus voyait la croix devant lui, mais, devant eux, Jacques et Jean voyaient des places d'autorité dans le nouveau royaume. Que virent les autres dix apôtres ? Ils étaient indignés et irrités par la

demande des frères à Jésus. Visiblement, ils étaient en colère contre Jacques et Jean parce que ces deux disciples avaient réussi à exprimer ce souhait à Jésus avant eux. Ils voulaient réclamer la même chose et ils étaient fâchés que quelqu'un d'autre y ait pensé en premier.

N'est-ce pas la raison derrière une grande partie de notre colère ? Nous nous fâchons contre les gens simplement parce que leur pensée devance la nôtre.

Cette colère de la part des apôtres constituait un développement sérieux qui aurait pu entraîner la rupture de la fraternité du groupe apostolique si Jésus n'avait pas attaqué le problème tout de suite. Marc dit que Jésus les réunit et déclara : "Mes amis, venez vous asseoir un moment. J'ai à vous parler." Jésus dit avec patience : "Je sais que vous avez observé les valeurs et l'organisation des païens. Vous savez qu'ils mesurent la grandeur par rapport à la puissance : le nombre de personnes sur lesquelles on domine, le nombre de serviteurs que l'on a." Puis notre Seigneur prononça une phrase clé : "Il n'en est pas de même parmi vous." Dans le royaume de Dieu, une personne n'est pas supérieure à une autre. Avec Christ, celui qui est grand est celui qui est le plus au service des autres. Pour souligner ses paroles, Jésus se donna en exemple. Il dit : "Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup."

A cause du péché, Jésus dut donner sa vie afin de rétablir une relation entre l'homme et Dieu. Jésus vécut non pour lui-même, mais pour les autres. Il donna sa vie en rançon pour beaucoup.

Non seulement les apôtres ne comprirent pas pourquoi Jésus se rendait à Jérusalem, mais ils ne comprirent pas non plus pourquoi il les avait appelés à le suivre depuis le commencement. Jésus disait que dans son royaume il n'y a pas de premières places, il n'y a pas de loges, il n'y a pas de titres d'honneur. Au contraire, la vraie grandeur s'obtient en servant humblement ceux qui ne peuvent nous récompenser. La première place dans le royaume de Dieu est tout au fond, dans un coin obscur que Dieu est le seul à voir.

III. LA SUPPLICATION DE BARTIMÉE (10.46-52)

La route vers Jérusalem ce jour-là n'était pas

uniquement mélancolique et pessimiste. La pensée des disciples était peut-être confuse. Un des thèmes qui revient souvent en Marc est le fait que des gens inattendus, dans des endroits inattendus, recevaient le message d'une manière ou d'une autre et agissaient en fonction de ce message. C'est exactement ce que nous voyons dans le passage qui suit.

Ils arrivèrent à Jéricho. Et lorsque Jésus en sortit avec ses disciples et une assez grande foule, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! Plusieurs lui faisaient des reproches pour le faire taire ; mais il criait d'autant plus : Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle. L'aveugle jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus prit la parole et lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Rabbouni, lui dit l'aveugle, que je recouvre la vue. Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il recouvra la vue et se mit à suivre Jésus sur le chemin (10.46-52).

Jéricho ne se trouve qu'à une vingtaine de kilomètres de Jérusalem. Lorsque Jésus arriva à Jérusalem, il fit immédiatement des préparatifs pour manger la Pâque. Chaque homme juif de plus de douze ans qui vivait à moins de vingt kilomètres de Jérusalem devait se rendre à Jérusalem chaque année pour célébrer la Pâque. Cette loi ne pouvait bien sûr pas être respectée en totalité. Tous les hommes de plus de douze ans vivant à proximité de Jérusalem ne pouvaient pas s'y rendre. Ceux qui étaient incapables d'y aller sortaient le long des chemins qui menaient à la capitale pour souhaiter bonne route aux pèlerins qui passaient par là. Quand Jésus, les disciples et la foule arrivèrent à Jéricho, les habitants de la ville se tenaient au bord des rues pour voir passer les pèlerins. Parmi ces gens se trouvait Bartimée, le mendiant aveugle.

Marc dit que cette guérison eut lieu alors que Jésus et les apôtres quittaient la ville (v. 46). Dans son récit parallèle, Luc déclare qu'elle eut lieu alors que Jésus s'approchait de Jéricho (Lc 18.35). Les critiques montrent ces deux affirmations du doigt avec joie pour prouver que les Écritures se contredisent. Marc dit qu'ils quittaient Jéricho et Luc prétend qu'ils s'en approchaient lorsqu'ils rencontrèrent l'aveugle. Mais toute contradiction disparaît lorsqu'on apprend qu'il existait

deux Jéricho. Il y avait l'ancienne ville, qui avait été détruite à l'époque de Josué quand les Israélites prirent la terre promise. Elle avait été quelque peu rebâtie et subsistait à cet endroit. Quelques kilomètres plus loin on avait construit une nouvelle ville plus grande. Cette guérison fut apparemment opérée entre les deux Jéricho à un endroit où les gens se tenaient au bord de la route.

Une grande foule suivait Jésus à cette occasion. Lorsque Bartimée en entendit la clameur, il demanda ce qui se passait. On lui annonça que Jésus passait par là. Marc dit que l'aveugle se manifesta pour attirer l'attention de Jésus. Il s'écria : "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !" Ses cris générèrent beaucoup de gens autour de lui qui essayèrent de le faire taire. Pour le calmer ils lui dirent peut-être : "Ne te rends-tu pas compte que Jésus a des choses plus importantes à faire que de s'occuper d'un mendiant aveugle ?" Mais Jésus n'avait pas de préoccupation plus urgente que cet homme. Bartimée était pauvre, aveugle et délaissé, mais il avait un atout : il croyait que Jésus était vraiment le Fils de David, le Messie de la promesse qui pouvait le guérir. Il s'écria donc : "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !" Marc dit que Jésus entendit ses cris et déclara : "Va, ta foi t'a sauvé." Il recouvra immédiatement la vue et suivit Jésus.

L'expression "Fils de David" était pleine de sens pour les Juifs de l'époque, qui l'employaient souvent pour parler du Messie à venir, le Sauveur du monde. Bartimée ne pouvait pas attribuer ce titre à Jésus sans témoigner qu'il croyait que ce Jésus de Nazareth était le Messie promis qui devait venir. Rien d'autre n'explique l'emploi de cette expression.

Il est intéressant de noter que les dirigeants juifs de l'époque ignoraient que Jésus était le Fils de David, le Messie de la promesse, mais que ce pauvre mendiant aveugle le savait et le criait même haut et fort. Il s'agit d'un cas flagrant de la vision d'un aveugle et de la cécité de ceux qui voient, comme l'avait prédit Jésus. En Jean 9.39 il dit : "Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles."

Quand Bartimée recouvra la vue, il commença immédiatement à suivre Jésus sur le chemin. Bartimée devint un disciple. Matthieu parle de la guérison de deux aveugles mais ni l'un ni l'autre

n'est nommé. Marc mentionne la guérison d'un seul homme et nous dévoile son nom. Il le désigne et dit : "C'était Bartimée, fils de Timée." Marc nomme ce mendiant qui fut guéri et ne mentionne pas l'autre parce que Bartimée devint sans doute ce jour-là un disciple de Jésus dont le nom était connu des membres de l'Église primitive.

CONCLUSION

Nous laissons Jésus sur la route montante entre Jéricho et Jérusalem où une route plus escarpée encore l'attendait, celle du Calvaire qu'il gravirait dans la semaine à venir. Jésus vécut toute sa vie avec la perspective de la croix devant lui. Il savait que la rançon à payer pour vous et moi était sa vie. Le prix de notre salut était la croix de Jésus-Christ.

A la croix mon pauvre cœur
A trouvé la grâce ;
Là j'ai vu que mon Sauveur
Avait pris ma place.
De la croix, de la croix
Je me glorifie,
Jusqu'au jour où devant moi,
S'ouvrira la vie¹.

Notre seule espérance d'être acceptés un jour par Dieu se trouve dans la croix de Jésus-Christ. Si vous ne vous êtes pas approché de la croix avec la foi, une repentance sincère et le baptême en sa mort, faites-le dès aujourd'hui. ◆

¹G. Isely, "A ta croix, Jésus", (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 177, avec permission.